Titre : **218ème REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Mars 2009**

Ancestramil

218ème REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
HISTORIQUE
GUERRE DE 1914-1918

****

I – MOBILISATION

Le 218e régiment d'artillerie est né de la guerre. Composé de 3 groupes dits de renforcement fournis par les 18e, 23e et 57e régiments, c'est le régiment d'artillerie de campagne de la 67e division d'infanterie, dite elle-même de réserve au début de la guerre, et formée par le 17e corps d'armée.
Les groupes mobilisés dans la garnison de chaque régiment (18e à Agen, 23e et 57e à Toulouse) s'embarquent immédiatement après les régiments actifs, font route vers la frontière en passant par Bourges, et, après un voyage sans incidents, débarquent dans la région de Cuperly.

II – LA GUERRE DE MOUVEMENT
Août-Septembre 1914

A Suippes, le 17 août, le régiment est réuni pour la première fois.
Les quelques journées passées en commun à s'organiser, les étapes qui ont suivi ont permis à tous de se connaître et, le 22 août au soir, quand, dans la nuit, le régiment croise au nord d'Étain, des chasseurs qui reviennent du combat, il a fière allure et ce n'est qu'un cri : « Ah : voilà des canons ! allez : vous aurez du travail. »

La 67e D.I. fait partie à ce moment du 3e groupe de divisions de réserve (54-55-56-67-72-73).
Ce groupe de D.R. forme, avec les places de Toul et de Verdun, une subdivision d'armée dépendant de la 3e armée.

Le 23 août, le régiment prend position près d'Éton pour participer à la défense de Verdun attaqué par l'est (18e au nord de la cote 263 ; le 23e au nord-ouest d'Éton ; 57e au sud d'Éton).
La journée est tranquille, et, si des avions marqués à la croix de fer ne survolaient pas les positions, on se croirait aux manœuvres, attendant la sonnerie bien connue de tous qui doit permettre à tous de se reposer.
Le 23, à 9 heures, c'est une autre musique : le régiment reçoit le baptême du feu...
On en parlera longtemps en Aquitaine et en Gascogne !
La journée a été rude : des camarades sont tombés, les Allemands ont enlevés des batteries, il a fallu reculer.

Ancestramil

Le sous-lieutenant **BOUYTAUD** est tué à son poste.
En faisant la liaison, le sous-lieutenant **SABOURDY** a la cuisse brisée par un coup de fusil tiré à bout portant. Il reste à cheval et parvient à rentrer dans nos lignes.
Dès le lendemain, on s'efforce de tout remettre en ordre, et, le 1er septembre, aux combats de Brabant, de Consenvoye, les artilleurs font vaillamment leur métier sur ces mêmes champs de bataille qu'ils seront les premiers à défendre en 1916 au moment de la grande ruée allemande.

Mais les Allemands ont passé la Meuse et descendent sur Verdun, marchant du nord au sud. Le régiment, parti de Samogneux, longe la Meuse : Ambly, Tilly, Les Monthairons, Villers, Heippes, Neuville, Dugny...., noms connus qui rappellent d'interminables routes dans le noir, sous la pluie. Il y a peu de nouvelles, les lettres n'arrivent pas, mais chacun chasse ses soucis. Il faut être gai pour faire la guerre... et parfois une voix s'élève qui évoque le pays natal : « O ! moun païs, o Toulouse, o Toulouse... »

Le 6 septembre, c'est le début de la bataille de la Marne.
La 67^{e} D.I. participe à la défense de Verdun, prolongeant le front du 6^{e} C.A. qui s'illustre à la Vaux-Marie.
Devant Osches, Ippécourt, le Bois de la Cote et le Bois de Fer, elle contient l'ennemi qui, marchant dans la direction ouest-est, tente d'encercler Verdun. Les 11, 12, 13 septembre, la Division soutient le choc devant Courouvres et Issoncourt (nord de Pierrefitte), jusqu'au moment où l'ennemi doit remonter vers le nord.
Dures journées : chacun a eu conscience du péril, et, sans le connaître, exécuté à la lettre le fameux ordre du général **JOFFRE**.
Les carnets de route des troupiers portent à cette date : « réveil 2 h.30 ; réveil 23 heures ; réveil 3 heures, nous avons l'impression de les faire reculer et de leur causer de grandes pertes. »
Aussi bien l'Allemand voit-il tous ses efforts brisés.

Tant de luttes et de marches ont fatigué les hommes et les chevaux.
Fort à point, des renforts arrivent et sont répartis entre les batteries pendant que les groupes stationnent dans la région d'Eix-Abaucourt.

Il est écrit que ce régiment étrennera des coins destinés à devenir fameux.
Le 21 septembre, compris dans le groupement sud des forces de Verdun (2^{e} D.I., 7^{e} D.C.) l'A.D. 67 exécute par le Roselier et la tranchée de Calonne une marche de flanc par rapport à un groupement de forces ennemies signalé vers Thiaucourt et qui cherche à forcer la trouée **de Spada**.
En cours de route, on apprend que ces forces se sont portées sur Herbeuville, d'où elles cherchent à déboucher vers Saint-Rémy.
La 67^{e} D.R. prend comme front d'attaque Saint-Rémy – Dommartin ; l'artillerie, arrêtée pendant sa marche dans la tranchée de Calonne, ne peut mettre en batterie qu'une seule pièce (de la 25^{e}).
A peine cette pièce a-t-elle ouvert le feu de la lisière du bois, que deux sous-officiers et quatre canonniers sont blessés : mais elle a tiré à vue sur des colonnes ennemies et fait du bon travail.

Ancestramil

Les jours suivants, le régiment est en batterie successivement dans les régions de Mouilly, Vaux, Bois de la Caurière (où le sous-lieutenant MARY est blessé) puis de Lacroix-sur-Meuse. On assiste, des positions, au bombardement du fort de Troyon.
Tous les jours, au lever du soleil, quatre obus de 305 arrivent à la fois, puis le pilonnage continue, irrégulier, et se termine chaque soir au coucher du soleil par un coup unique.

III – LES HAUTS-DE-MEUSE

Cependant, l'ennemi a été contenu et les lignes se stabilisent dans les bois des Chevaliers, de Lamorville et la Selouze, des Mélèzes, la plaine de Lacroix. Les batteries s'installent à demeure sur la croupe du fort de Troyon et à Lacroix.
On creuse des abris, on élève d'énormes casemates ; des postes d'observation sont placés en de multiples endroits....
Le secteur s'organise lentement.
Si les demandes de barrage se font plus rares à mesure que diminue l'énervement, les coups de main se multiplient, particulièrement dans le bois des Chevaliers.

On se rend compte que la guerre sera longue, qu'il y a beaucoup d'ennemis dans les tranchées d'en face.
Aussi ne manque-t-on aucune occasion de leur nuire.
En plus de ses canons de 75, le régiment sert des pièces de 90, des pièces contre-avions ; des canons de 90 sont installés dans les tranchées de première ligne ; un 75 et un 80 sont amenés dans la tranchée des Hautes Ornières, un 37 et un 75 sont hissés sur la cote 333, un 90 est casematé à La Selouze ; des équipes de bombardiers sont créées qui, sous la direction d'officiers du régiment, fabriquent des bombes qu'elle expédient sur l'ennemi à l'aide d'engins souvent primitifs.
Le 7 avril, en concordance avec une opération montée à la fois en Woëvre (Régnéville, Romenauville, Marchéville) et sur les Hauts de Meuse, une attaque est faite sur le bois de Lamorville.
Le lieutenant PRADERE, qui avait une section en première ligne à La Selouze, est grièvement blessé pour la deuxième fois.
Le lieutenant BUTOR a un bras brisé à son poste, dans les tranchées.

Le 25 avril, une opération a lieu sur la tranchée de Calonne : le régiment y prend part.
A la mi-juin, le régiment est déplacé et se met en batterie devant Saint-Mihiel et le Camp des Romains.
Il y reste jusqu'au 25 septembre et revient occuper ses anciennes positions de Lacroix-sur-Meuse et de la Croupe de Troyon.
De là, la 29^{e} batterie est détachée pour coopérer, à le fin de juillet, au combat des Éparges.
La fin de cette première période d vie en secteur est marquée par des progrès.
De nouveaux procédés, correspondant à de nouveaux besoins, ont vu le jour.
Comme sur tout le front, on a fait les premiers tirs de concentration d'A.C. et d'A.T. et l'A.L., représentée par des pièces de marine installées sur

Ancestramil

des chalands, a fait merveille sur Vigneulles-les-Hattonchatel.

IV – VERDUN
Février 1916

Après une courte période de repos coupée de manœuvres (17 janvier – 11 février) dans la région de Nicey et de Saint-André, le régiment est mis en route sur Verdun.
Les reconnaissances partent en autos.
La voiture transportant les trois commandants de batterie et le chef d'escadron du II^{e} groupe fait panache. Le choc est rude, et l'auto est démolie.
Mais le temps presse ; le personnel repart dans l'auto du général **HERR**.
Les reconnaissances et l'occupation des positions sont faites sous une tempête de neige qui permet d'échapper aux avions.

Les 24^{e} et 26^{e} batteries, installées sur la côte du Talou, coopèrent jusqu'au 24 février avec la 72^{e} D.I. à la défense de la rive droite de la Meuse.
Le 1er groupe, adjoint aux 51^{e} et 72^{e} D.I. est également détaché sur la rive droite.
Remarquablement commandé, il défend le terrain pied à pied, changeant de position plusieurs fois par jour et seulement à la dernière extrémité. Il s'arrête à Froideterre.
Dans une division étrangère, il a réussi à se maintenir jusqu'au dernier jour en liaison permanente avec l'infanterie, grâce à l'énergie de tout son personnel, à l'initiative et à la valeur technique de son chef, qui, sans cesse au travail, parcourt les lignes, et demande infatigablement des renseignements.
Sur la rive gauche, le 3^{e} groupe est au nord de Chattancourt.
La 25^{e} batterie est sur le Mort-Homme, où elle est bombardée avec du 380. Les 24^{e} et 26^{e} batteries reçoivent l'ordre de se transporter sur la rive gauche. Elles réussissent à passer le pont de Charny et, le 24, s'installent en lisière du Bois Bourru, près de la ferme La Claire.

La tâche est écrasante pour tous : sur toutes les positions, sur la Côte de l'Oie, où le chef d'escadron **COURAUDON** est fait prisonnier, un bombardement d'une violence extrême s'abat. En plus, il neige. Pour tout abri contre le froid et les obus les hommes n'ont que leur toile de tente.
Mais ils sont endiablés : les conducteurs ravitaillent sans repos par tous les temps, par tous les chemins, par tous les bombardements.
Les servants tirent, tirent sans cesse, nuit et jour : les cuirs des freins sont grillés et les freins se vident d'un seul coup par la jauge ; on change les freins. Les canons sont usés : on remplace les canons... aussi.
Les Allemands savent ce que leur coûte chaque mètre de terrain gagné.
Beaucoup des nôtres tombent hélas ! aussi. Le sous-lieutenant **LUGAGNES**, détaché auprès du colonel **DRIANT**, disparaît avec lui ; les sous-lieutenants **MASSIN** et **RÉGNIER** sont grièvement blessés. Telle batterie a perdu 35 % de son effectif.
Mais les énergies n'ont point faibli. « Bravo les Gascons ! » s'écrie le général **de BAZELAIRE**.

Ancestrami

La Division est citée à l'ordre de la 2e armée :
« A peine installée dans le secteur qui lui était assigné, a, grâce à une valeur morale très élevée, subi « sans défaillance un bombardement ininterrompu pendant quinze jours ; a arrêté ensuite, par un « combat incessant, de jour comme de nuit, de très fortes attaques. - Troupe très belle et très brave.
« Ordre général n° 74 du 7 avril 1916.
« Verdun, le général commandant la IIe Armée
« PÉTAIN »

Le régiment est relevé le 16 mars.
Tout le monde est éreinté, mais chacun éprouve comme un regret de quitter ce coin de terre de France, où l'ennemi a été arrêté au prix de mille peines et où tant de camarades sont tombés. Il faut voir l'air gaillard des canonniers, malgré leur œil fiévreux et leur barbe hirsute à la traversée de Souilly.
Ils crânent malgré la fatigue, parce qu'ils se sentent vainqueurs.
Quant aux officiers, leur fierté d'avoir commandé de tels hommes est indicible : ils se savent suivis par les premiers soldats du monde.

V – LA CHAMPAGNE

Pour rejoindre la voie ferrée à Révigny, le régiment fait en sens inverse le chemin qu'il a parcouru un mois auparavant.
Le travail accompli est formidable et montre toute la valeur organisatrice du commandement. La confiance est absolue, les Allemands ne passeront pas.
Les batteries débarquées à Épernay vont cantonner dans la région de Vézilly, Olizy-Violaine, Cuisles, Villers-Hagron.
Des renforts arrivés pendant les étapes comblent les vides.
Pendant les quelques jours de repos, pris au milieu d'un paysage délicieux, tout ce que la bataille a détruit est refait et, le 10 avril, les batteries sont de nouveau en position dans la région du fort de la Pompelle, à Sillery, Puisieux, Taissy, Cormontreil.
L
e 3e Groupe, détaché pour coopérer à l'attaque du Bois des Buttes (ouest de Berry-au-Bac), revient occuper les positions de Saint-Thierry, pendant que le reste du régiment occupe de nombreuses positions dans la ville même de Reims.
Il y reprend la vie de secteur entremêlée de coups de main, de tirs de brèche, de tirs de surprise sur travailleurs.
Peu de temps avant la relève du régiment, la Basilique de Saint-Rémy est incendiée par les Allemands.
Le massacre de la cité champenoise va reprendre.

Ancestram

VI – VERDUN
(septembre 1916)

Le front de Verdun ne s'est pas calmé.
Le régiment remonte la voie sacrée et, le 31 août, le 2e Groupe est installé au bois du Tremble, les 1er et 3e Groupes sont entre la route d'Étain et la Butte de Tir.
C'est l'époque des attaques sur Vaux-Chapitre et le bois Fumin, des bombardements de Fleury et de Souville (où le général de division AIMÉ est tué). Période extrêmement pénible.
La lutte, aussi rude qu'en février, demande peut-être plus de courage, car il n'y a plus l'excitation du début. Les 1er et 3e Groupes sont soumis sur leur coteau dénudé à de multiples bombardements.
Le capitaine GOUNON (29e batterie) est tué à son P.C.
Les observateurs, les agents de liaison travaillent en ligne avec les camarades de l'infanterie.
Héroïques comme toujours, nos fantassins vivent dans des lieux d'épouvante : de Fleury, de Vaux, devant Damloup, il ne reste pas pierre sur pierre.
Le ravin de la Mort et la batterie de l'Hôpital qu'il faut traverser pour les relèves et les ravitaillements sont terriblement bombardés. Non seulement nos braves tiennent sous tous les bombardements, mais ils attaquent.
Ils sont admirables et ils sont modestes : il faut s'incliner devant eux.

VII – LE BOIS LE PRETRE

Le 27, le régiment est transporté en Lorraine.
Chargé du secteur du fameux bois Le Prêtre, de Romenauville à la Moselle, il y restera du 4 octobre 1916 au 1er juillet 1917.

C'est là que le 1er avril 1917, l'A.D. 67 est constituée administrativement en régiment et prend le n° 218.
Cette réunion officielle sous un même écusson ne change rien à l'existence du régiment dont les trois Groupes ont toujours travaillé ensemble sous un commandement unique.
Pour la troisième fois, la vie de secteur va recommencer.
L'expérience acquise permettra de réaliser de grands progrès.
Des deux côtés existent de puissantes organisations et l'on consacre tous les instants à les renforcer encore : poutrelles, rondins, ciment s'entassent sur les casemates, les abris, les dépôts de munitions.
Chaque jour le réseau téléphonique devient plus serré : c'est qu'il faut chaque jour rendre plus intime la liaison avec l'infanterie, les postes d'observation, les postes de commandement.

Ancestramil

Des postes d'écoute spéciaux aux noms pittoresques (le Chat, le Vautour) s'ingénient à surprendre les communications téléphoniques de l'ennemi. les exercices de fusée et de barrage se succèdent.
Aux batteries tout est prêt.
Le calme n'est qu'apparent pourtant ; et, s'ils paraissent réglés comme les repos à Rogéville et Martincourt, les coups de main n'en sont pas moins nombreux et sérieux. Qui dira le travail que nécessite chacun d'eux ?
Les reconnaissances, les préparations de tir minutieuses, les réglages difficiles, les efforts nécessaires pour « faire barrage » si souvent, si longtemps et si vite.

Les grandes luttes de l'Yser, de Verdun, font peut-être, à distance, paraître tranquille ce secteur ; mais il ne faut pas oublier que souvent les Allemands témoignaient violemment du mécontentement que leur causaient nos tirs de provocation : si les positions étaient parfois prises à partie, c'est surtout en ligne que les minen tombaient dru (le sous-lieutenant NANIN est grièvement blessé) et rendaient à nos camarades de l'infanterie le secteur particulièrement fatigant à tenir.
Le 7 avril, une vague de gaz cause des pertes sérieuses aux régiments d'infanterie du secteur Limey – Fey.
Le 2e Groupe, qui mettait en batterie sur la route de Régnéville, pris dans la nappe, occupe cependant ses positions et la 26e batterie peut ouvrir le feu.
De son côté, le 1er Groupe exécute des exercices d'occupation de position de renforcement au bois de Montjoie (13 juin) et dans le ravin de Jolival (20 juin) où il est bombardé avant d'avoir commencé à tirer.
Au repos même l'entraînement est poursuivi : embarquement des pièces en camion, alertes par avion de batterie en marche traduisant aux yeux de tous l'espoir de quitter la vie sédentaire et de bouter l'ennemi hors de France.
Neuf mois passés dans ce secteur avaient rendu familiers à tous le bois de la Lampe, la forêt de Puvenelle et de Valdieu, la ferme du Puits, la route de Metz, le ravin de Jolival.
Les P.C. Pierre, Léopold, Xavier, Desaix, Valcar.
Le 3 juillet, le régiment était relevé pour quitter ce secteur et n'y plus revenir.

VIII – LE CHEMIN DES DAMES - LA MALMAISON

Par Vandœuvres, Sexey-aux-Forges, les batteries gagnent les cantonnements de Mangonville, Roville devant Bayon, Laneuville devant Bayon, où elles passent quelques jours à s'entraîner.
Par Chouy, Norroy, Vasseny, Couvrelles, Chassemy, Vauberlin, le 218e arrive sur les bords de l'Aisne (25 juillet) au pied de ce Chemin des Dames qu'il doit si brillamment aider à reprendre.
A peine installés, les 1er et 2e Groupes coopèrent directement à la prise de la tranchée de la Gargousse par les chasseurs de la 66e D.I. Le 1er Groupe est en position au ravin de la Noue, le 2e à l'est de Moussy et à Verneuil.

Amestram

Le 3 août le régiment entier est en ligne : le 1er Groupe est aux Grinons (nord de Chavonne), le 2e est près de Rouges-Maisons (nord de Vailly), le 3e est entre les deux.
Secteur agité.
Le 10 août l'ennemi essaie de reprendre la gargousse dont la possession (la tranchée court tout le long du chemin des dames et possède des vues étendues) est si importante.
Contre-batterie, ravins inondés de gaz, vois de communication harcelées, tous les moyens sont employés, mais en vain : notre ligne est intégralement maintenue.

Durant tout le mois d'août, le secteur reste agité : barrages, contre-préparations (C.P.O.), tirs d'interdiction et de harcèlement se succèdent de part et d'autre. Ce sera pis encore pendant tout le mois de septembre où les batteries sont soumises à des tirs de destructions systématiques, où les dépôts de munitions sautent, où les abris s'effondrent, où les creutes laissent tomber d'énormes blocs sur leurs occupants. Le 30 septembre, le sous-lieutenant ROUSSY est tué en ligne au P.O. de Bartan.

Le début d'octobre est plus calme et on en profite pour s'installer un peu plus solidement.
Déjà se poursuit avec méthode l'équipement du secteur en vue de l'attaque, cette fameuse attaque dont personne ne sait rien mais dont tout le monde parle.

La création de dépôts de munitions et de matériel, de voies de 60, d'épis pour A.L.G.P., le camouflage des routes, l'activité de l'aviation éveillent l'attention de l'ennemi. Le 8 et le 9, nos premières lignes sont violemment prises à partie pendant que le 1er Groupe occupe de nouvelles positions près de la Pierre d'Ostel ; le 2e Groupe est sérieusement bombardé, et, le 16, la 27e batterie à Follemprise se fait « sonner » d'importance.
Mais ce jour là aussi notre préparation commence.
Elle doit, disent les plans d'emploi minutieux, durer 5 jours.
Et de fait, pendant 5 jours, c'est une véritable avalanche de projectiles sur les tranchées ennemies.
Tirs d'interdiction ou barrages, tirs de brèche, tirs de couverture d'A.T. ou d'A.L., tirs d'accompagnement ou tirs de harcèlement se succèdent.
Pour éviter la monotonie sans doute, les noms changent, mais ce qui ne change pas c'est l'ardeur de tous à taper sur l'Allemand.

De tels combats ne vont pas sans souffrance : les gaz vésicants, l'ypérite qu'on connaît mal font des victimes.
Les ravitaillements, que les pluies rendent plus pénibles encore, occupent le peu de temps que les tirs laissent libre - et la montée de **Vailly** est longue et glissante - et les routes sont encombrées.
L'attaque, retardée à cause du mauvais temps, n'a lieu que le 23 octobre à 5 h.15, après sept jours d'un feu incessant, dans un crépitement suprême de tous les calibres, au milieu des lueurs des canons qui devancent la clarté du jour comme pour éclairer plus tôt la victoire.
Tout d'abord, les renseignements restent vagues, bien qu'un sous-plomb permette de causer avec le colonel commandant le 283e R.I.

Ancestramil

La contre-préparation ennemie est formidable et l'avance ne se fait pas absolument comme elle était prévue.
Cependant le premier bond semble avoir été exécuté malgré la résistance acharnée de la 5e Division de la Garde. Puis on apprend la prise du fort de la Malmaison et de la ferme du Panthéon.
Le combat continue les 24 et 25. Le 26, la bataille est gagnée : l'ennemi est rejeté de l'autre côté du canal.
La Royère, Sainte-Berthe, Filain, l'Abordage sont à nous.

Dans la nuit du 26 au 27, les batteries du 2e Groupe se portent en avant.
Mais comment avancer dans un terrain où chaque mètres est bouleversé ?
Les chevaux tombent, épuisés par les longs efforts des dernières semaines et meurent dans la boue.
Les traits se cassent.
On crée une piste avec des sacs à terre et des planches, mais c'est trop long et insuffisant.
Il faut décharger les caissons, leur faire passer à vide les endroits difficiles et transporter à bras les munitions. Après une nuit d'efforts, les batteries dépassent la ferme Gerleaux et arrivent au ravin des Trois Arbres.
Le jour suivant, les 28e et 29e batteries se déplacent.
Puis, au moment où l'on va pousser sur les Vaux-Maires et les Vaux-Mairons, l'ennemi cède la place.
Enfin, le 3 novembre, les contre-attaques s'arrêtent : l'ennemi est bien rejeté au nord de l'Ailette, sur toute la longueur du Chemin des Dames.
Le régiment va pouvoir prendre un repos bien gagné. Le 5 novembre, il est retiré du front et va rejoindre sa D.I. qui l'attend depuis une semaine déjà dans la région de Fère-en-Tardenois, à Epieds, Trugny, Breteuil, Courpoil, Moucheton et Courmont.

Pendant ce repos, une délégation du 218e assiste à la Revue de Soissons, où le général **PÉTAIN** félicite les troupes qui ont pris part à l'attaque du 23 octobre, et le régiment reçoit de la D.I. cette belle citation :
« Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **ROLLIN**, *a contribué aux succès « des 23, 24 et 25 octobre par ses tirs de préparation et ses barrages roulants précis et ses tirs de « harcèlement judicieusement exécutés. A magnifiquement rempli sa mission, tirant sans cesse et « ravitaillant à plein. Régiment d'artillerie tout à fait remarquable, ayant toujours une liaison étroite « avec l'infanterie dont il fait l'admiration. »*
« Signé : Général **SAVY**. (Ordre n° 283 de la 67e D.I., 12 décembre 1917.) »

Le repos ne devait pas être de longue durée. Le 18 novembre, par Foutry, Rugny, Arcy-Sainte-Restitue, Dhuizel, le régiment allait occuper le secteur de Bray-en-Laonnois, Ailles-Courtecon.
Pendant un mois, les groupes sont en position : le 1er au nord de Baune et Chivy, le 2e à l'est de Chivy, le 3e vers Vendresse et Troyon.
En récompense des efforts fournis sans doute, plusieurs batteries occupent des abris que les Allemands n'ont pas eu le temps de détruire.
Récompense aussi : l'Ailette et sa vallée marécageuse sont une ligne solide et le secteur, un peu agité tout d'abord, se calme vers la fin de

Amestramil

décembre. Récompense enfin, les deux citations suivantes :

La 24e batterie est citée à l'ordre du Corps d'Armée :
« Sous le commandement du capitaine **WELLER**, *a accompli lors des attaques du Chemin des Dames (octobre 1917), sa mission de préparation et d'accompagnement de l'attaque avec une remarquable précision de tir, attestant ainsi le courageux sang-froid de tout son personnel.*
Signé : Général **DELIGNY**
(Ordre du 39e C.A., n° 78 bis du 25 novembre 1917.) »

La 27e batterie est également citée :
« Sous les ordres du capitaine **PASZKOWSKI**, *a, dans un secteur où la lutte d'artillerie était violente, lors des affaires d'**octobre 1917** au **Chemin des Dames**, accompli avec courage et sang-froid sa mission de préparation et d'accompagnement de l'attaque avec une précision de tir remarquable, et a ainsi contribué au succès de l'opération. »*
Signé : Général **DELIGNY**
(Ordre du 39e C.A., n° 78 bis du 25 novembre 1917).

IX – BERRY-AU-BAC

Le régiment, que les quelques jours passés près de Fère-en-Tardenois n'ont pas suffi à refaire, est relevé le 28 décembre, et, par un verglas et un froid exceptionnels, se rend au repos au camp de Poilly (Marne).
Il y restera jusqu'au 15 janvier.
Le 15, le 3e Groupe, mis à la disposition de l'A.D. 134, prend position dans Reims, faubourg de Laon ; le 25, les 1er et 2e Groupes font des reconnaissances dans la région de Cormicy et occupent, le 28, leurs positions au bois Peupeux et au bois Boursier.
Le 4 février, la 67e D.I. occupe le secteur de Guyencourt (entre Miette et Aisne). Les groupes s'installent alors sur de nouvelles positions : le 1er à proximité de Gernicourt et du canal de l'Aisne, le 2e place deux batteries près de la ferme du Choléra et une en lisière du bois de Gernicourt ; le 3e est dans le bois de la Mine (Bois des Buttes).
Secteur agité, marqué par des tirs fréquents à obus à gaz ou à obus explosifs, sur les batteries du 3e Groupe en particulier.
Les coups de main sont nombreux de chaque côté ; les 24e et 26e batteries, qui étaient très près des lignes sans être défilées et qu'on ne pouvait atteindre qu'en suivant une passerelle de 1.200 mètres établie dans la plaine, sont ramenées du **Choléra** aux environs de **Gernicourt**, le **19 février**.

Un mois se passe dans l'agitation : l'armée entière est alertée une heure avant le lever du jour et tout le personnel est encore à son poste une heure après le coucher du soleil.

Ancestram

Les tirs de nuit n'en sont pas moins exécutés régulièrement : cela indique assez l'effort fourni.
Les batteries du bois des Geais, de Gernicourt, du bois de la Mine sont bombardées à des intervalles rapprochés.
Au moment où, le 18 mars, le 218e devait être relevé, pendant un coup de main exécuté par la Division de gauche, les barrages sont demandés sur tout le front de la 67e D.I.
Le 3e Groupe est soumis à un tir de contre-batterie violent : 15000 obus explosifs ou toxiques ne l'empêchent pas de remplir sa mission. Une section de munitions, prise sous le feu, subit de lourdes pertes.
Les deux premiers groupes seuls peuvent quitter leurs positions.
La relève n'a lieu que le 19 pour le 3e Groupe qui, pendant tout son séjour dans ce secteur, a été constamment pris à partie, a subi des pertes sérieuses, et dont le personnel est très fatigué.

X – L'ATTAQUE ALLEMANDE
(mars 1918)

Le régiment va cantonner à Sergy-et-Prin, Hourges, La Ville-aux-Bois.
Ce n'est pas là du repos.
Déjà la grande attaque ennemie est certaine.
Servants et conducteurs construisent des positions de batterie sur une ligne de résistance dans le massif de Saint-Thierry. Pour éviter toute perte de temps, canons et munitions sont sur ces positions éventuelles.
Le 21 mars l'attaque allemande s'est déclenchée sur la Somme. Va-t-elle s'étendre jusqu'au secteur tenu par le 218e ?
Des reconnaissances sont faites pour un renforcement possible de l'artillerie dans la région du fort de Montbré (S.E. de Reims), mais le soir même le régiment est alerté.
C'est à l'ouest qu'il est appelé.
Les batteries sont dirigées par étapes forcées vers Compiègne pour arrêter l'attaque qui s'est étendue sur tout le front.
Après plusieurs arrêts et bivouacs coupés d'alertes elles repartent le 30 pour la région Mortemer – Cuvilly.
En arrivant à hauteur de Belloy et Lataule on apprend que l'ennemi progresse dans la direction d'Orvillers, Hainvillers, Rollot.

Il pleut, et sur les routes c'est un mouvement extraordinaire.
En certains points l'encombrement est inimaginable : automobiles américaines qui font route vers l'arrière, fantassins, camions, canons, convois qui avancent sont pressés, agglutinés, et semblent condamnés à l'immobilité.
Avec du calme et de la patience, chacun finit par gagner son poste : les pièces se dégagent et les batteries prennent position dans la région sud de Belloy et sud de Lataule, pour appuyer une contre-attaque que doit exécuter la division, en liaison avec la division voisine.
Cette attaque, montée trop tard, ne peut avoir lieu que le lendemain.

Ancestrami

Elle réussit en partie. La nuit suivante, les batteries exécutent des tirs de harcèlement et d'interdiction ; l'ennemi qui avait peu réagi jusqu'à ce moment riposte énergiquement.

Le 1er avril, le 1er Groupe se porte en avant vers Cuvilly, bien que la situation ne se soit pas beaucoup améliorée et reste très incertaine.
Successivement prêté et repris, il est mis à la disposition de la 38e D.I. et exécute un certain nombre de déplacements, tirant beaucoup sans prendre le moindre repos.

Du 2 au 13 avril une série d'actions locales dans le bois de Mareuil et le bois de l'Épinette sont appuyées par le 218e qui installe des batteries dans la région de Cuvilly et le long de la route de Montdidier. Ces batteries sont soumises à des tirs de harcèlement qui deviennent de plus en plus fréquents.
Elles tirent elles-mêmes énormément en dehors des tirs d'appui d'attaque.
Chaque jour 5.000 obus sont consommés rien qu'en harcèlement et interdiction.

L'ennemi riposte avec prodigalité, notamment par des tirs à ypérite qui fatiguent le personnel et causent des pertes sérieuses : le sous-lieutenant **VILLAGE** est tué et le sous-lieutenant **MÉTIVIER**, grièvement blessé **(5 avril) ;** les sous-lieutenants **AUXIÈTRE**, **LACQUEMENT**, **NANIN** sont blessés, le sous-lieutenant **JELENSPERGER** est intoxiqué.

En mai**,** l'intensité des harcèlements diminue, mais les barrages et les C.P.O. sont encore fréquents.
L'infanterie, couverte par des tirs nourris, réussit des attaques dans les bois de Rouancé et de l'Épinette.
Enfin une pièce de la 25e batterie, détachée sur la route de Méry – Mortemer, est bombardée copieusement avec du 210 : preuve qu'elle cause chez l'ennemi des dégâts sensibles.
Pendant son séjour dans cette région, du 30 mars au 22 mai, après l'effort fourni pour arriver dans la région de Rollot et appuyer de ses feux les contre-attaques qui ont arrêté l'ennemi sur la ligne Rollot – Château de Bains – Lisière du bois de Mareuil – Orvillers – etc, le 218e a soutenu sans se lasser son effort en tirant nuit et jour, en se déplaçant à de multiples reprises, en organisant des positions d'une manière qui a pu les rendre utilisables lors de l'attaque ennemie du 9 juin, en créant des positions avancées prévues pour des attaques d'ensemble (Orvillers et Orvillers-**Sorel**), en détachant des pièces avancées qui, prenant d'enfilade les lignes ennemies ont facilité la progression de notre infanterie. le régiment a donné une fois de plus la mesure de ce qu'il peut faire.

Aux pertes causées par une artillerie de fort calibre et par les obus toxiques, s'ajoutaient celles causées par la grippe.
La maladie fit plus que décimer les batteries ; elle rendit le service des pièces, déjà très chargé à cause des tirs incessants, particulièrement pénible pour le personnel restant.
Minés par la maladie, les canonniers gardent un entrain étonnant, conservant intacts le moral et l'allure exceptionnelles qui caractérisent le

Annes Thamel

régiment.
Le lieutenant-colonel **ROLLIN** quitte à ce moment le commandement du 218e.
Il est unanimement regretté : c'était le Père du régiment qu'il avait formé à son image et dont il avait fait un corps d'élite remarquable par l'allant de ses officiers, par la crânerie et la gaîté de ses canonniers sous le feu.

Le 22 mai, les 1er et 2e groupes sont retirés de la bataille ; des reconnaissances sont faites dans la région de Godenvillers, mais les positions ne sont pas occupées. Le 28 mai, le régiment est réuni à Pronleroy.
Alerté le 31 mai, il part dans l'après-midi, marche toute la nuit sous le ronronnement agaçant et inquiétant des avions ennemis et arrive dans la région de Rethondes où la D.I. est amenée pour s'opposer à une avance ennemie dans la région de Moulin-sous-Touvent.

Le 1er Groupe, mis à la disposition de la 15e D.I. s'installe près d'Offénent (ferme Cense) jusqu'au 4 juin. Les Allemands le bombardent de façon exemplaire dans la languette de bois qui l'abrite mal.
Le 2e Groupe, à l'est de Saint-Crépin, et le 3e, au nord de Rethondes, passent en 2e ligne, après avoir occupé plusieurs positions.
Le 5 juin, le 1er Groupe rejoint le régiment et se place en plein bois près du Château de la Chasnoye (sud de l'Aisne). Journées calmes qui font pressentir la bataille.

XI - L'ATTAQUE ALLEMANDE (juin 1918)

Le 9 juin, l'ennemi attaque sur Compiègne.
Toute la D.I. est alertée mais reste sur ses positions, sauf le II/218 qui renforce la 55e D.I. et prend position an nord d'Attichy.
Il rallie le 10 au soir le régiment qui repasse sur la rive droite de l'Oise, confiée à la 67e D.I.
Dans la nuit du 10 au 11 juin, le régiment est en marche pour se rendre dans la région de Corbeaulieu (1er Groupe), Bienville (2e Groupe), Coudun (3e Groupe).
La journée du 11 est employée à des reconnaissances ; le 12, les batteries sont réunies sur roues au nord-est de l'Aronde près de Coudun, prêtes à s'opposer à l'avance ennemie, les voitures collées aux arbres de la route qui seuls offrent un couvert relatif.
L'espace est restreint, le tir ennemi violent et précis, la région infestée de gaz, les pertes sont sensibles.
Mais les canonniers conservent un calme remarquable qui ne se dément pas de la journée. Vers 19 heures, brusque changement : au lieu de se défendre, on va attaquer ; la 67e doit reprendre la ligne du Matz, la contre-offensive d'ensemble avec la 3e armée est décidée.
Pour assurer dans les meilleures conditions l'appui à donner à l'infanterie, les 1er et 2e Groupes s'établissent l'un vers Jauville, l'autre à l'est de Giraumont ; le 3e est placé au sud de Plessis-Brion en lisière de la forêt de Laigue pour prendre de flanc la ligne ennemie.

Amicale Drancy

Toutes ces régions et les routes qui y aboutissent sont particulièrement battues : le sous-lieutenant **LESTRADE** est tué et le lieutenant **GAGNAIRE** grièvement blessé : la reconnaissance du 1er Groupe a été prise sous le feu près du Château d'Anel.
Tant d'efforts ne sont pas inutiles : les batteries sont en place à l'heure.

Elles tirent à courte distance, et parfois à vue directe, car elles occupent des positions offensives, et l'infanterie bien soutenue par son artillerie rejette l'ennemi au-delà du Matz.
Épuisé par cette contre-attaque générale, l'ennemi ne revient pas à la charge : il agit par contre-batterie et harcèlement, ce qui permet fort à point de reprendre haleine.
Il est bon, en effet, de pouvoir souffler un peu, même sous le bombardement, car du 10 au 13, les énergies ont été mises à l'épreuve à marcher pendant la nuit, tirer pendant le jour, supporter sans faiblir les pertes causées par le tir et les gaz de l'ennemi.
Mais les vaillants du 218e sont de rudes soldats : les tirs ont été exécutés avec autant de soin et de calme que sur le champ de manœuvres.
Les lignes se fixent donc provisoirement.
Des dispositions défensives sont prises : les batteries sont éloignées, changent plusieurs fois de position, les batteries de manœuvre et les sections baladeuses tirant seules, les autres batteries restant silencieuses.
Le 1er Groupe est sur le mont Ganelon ; le 2e à Bienville, puis près de Clairoix et enfin sur la voie ferrée entre Coudun et Bienville ; le 3e dans la forêt de Laigue.
Les positions sont organisées pour tenir contre une attaque qui arriverait jusqu'aux pièces.
Mais on n'abandonne pas tout esprit offensif : tout le pays est exploré par des reconnaissances qui travaillent aussi bien en vue d'une action offensive que pour recevoir l'attaque allemande prévue sur Compiègne.

XII - L'ATTAQUE FRANÇAISE SUR LE MATZ ET LA DIVETTE (SOUS NOYON)

Le 10 août, tout le monde doit attaquer.
Le 218e coopère à l'attaque générale de la 1re Armée (le 1/218 agit depuis Villers-sous-Coudun pour le compte d'une division voisine), puis, dans la nuit du 10 au 11, le mouvement en avant étant déclenché, le régiment se porte en avant. L'infanterie, qui a passé le Matz, attaque les hauteurs de Chevincourt et de Machemont.
Les 1er et 2e Groupes s'installent près du mont Caumont, le 3e près de Longueil-Anel.
Le 11, la 22e batterie traverse le Matz à Chevincourt, malgré les tirs de l'ennemi qui tient à barrer le passage.
Pas une voiture, pas même une voiturette de mitrailleuse d'infanterie n'a encore traversé le village qu'il faut faire déblayer.
Le 13, Antoval et Ribécourt sont enlevés, mais une série de blockhaus empêchent la progression de l'infanterie.
Le 2e Groupe fait établir une ligne jusqu'à la lisière nord de la Languette (à 500 mètres de la maison Paillet), où un officier se place en

Amicale Drancy

observation, et essaie de détruire les mitrailleuses.
Mais l'artillerie ennemie est très active, la ligne constamment coupée et un réglage de précision impossible. Ce n'est que le 14 qu'on peut établir une ligne à peu près en état de fonctionner.
Au bout de peu de temps, le tir donne des coups d'embrasure et les mitrailleuses sont réduites au silence.

Le 15, à 13 heures, la Division doit enlever l'Écouvillon et les fermes Carmoy et Attiche.
Les régiments d'infanterie se heurtent à une résistance opiniâtre, car l'ennemi utilise les anciennes tranchées.
Il faut à tout instant reprendre de nouvelles préparations ; puis le succès obtenu, les contre-attaques ennemies se multipliant (plus de 10 dans la soirée du 15 contre Attiche et Carmoy), des barrages sont demandés à tout instant.
Plus de 5.000 obus à ypérite sont tirés sur les bois d'Orval, de la Cave, et de Dreslincourt.

L'ennemi ne se tient pas pour battu : il se cramponne sur ses lignes de 1916 et essaie même de reprendre du terrain.
Le 17, cinq contre-attaques ont lieu avant midi ; elles ne mordent pas sur notre front qui reste intact. Les 18, 19, 20, 21 le mouvement en avant se continue et les tirs sont incessants.
Les Groupes se portent successivement le 1er à l'est de Cambronne, près de Ribécourt, puis à l'est du Hamel ; le 2e, à la cote 145 et près de la maison du Colosse ; le 3e à Ribécourt, sur le ru du moulin, au bois des Écassieux, sur le ru de l'Armoy.
C'est une dure période que vient de traverser le régiment ; il s'est montré pendant ce temps l'égal de ses camarades de l'infanterie.
Les tirs sont restés d'une précision telle et les barrages ont été exécutés si proches de nos lignes, qu'au dire des prisonniers l'ennemi ne souffrait pas de notre feu s'il n'abordait pas nos tranchées.
Résultats obtenus grâce à une liaison étroite avec l'infanterie et un mordant incomparable qui faisait rapprocher les batteries et permettait d'obtenir une précision de tir remarquable.
Il faut avoir vécu ces journées pour se rendre compte des efforts fournis.
Pendant plusieurs fois 24 heures, le personnel n'a pas un seul instant pour dormir : les servants ne s'interrompant de tirer que pour ravitailler les pièces, les conducteurs assurant l'avance et faisant la navette entre l'arrière et l'avant pour ravitailler à plein, le plus souvent sous un bombardement d'obus toxiques qui obligeaient à garder le masque de longues heures durant.
Trois officiers, dont un commandant de groupe (capitaine **FORGEOT**) et un commandant de batterie (lieutenant **ESCUDIÉ**), surmenés, ne sont évacués qu'à la limite de leurs forces ; la fatigue cause un cas d'évanouissement.
De nombreux officiers et canonniers étaient à bout et ne se soutenaient que par un effort admirable quand, le 28 août, le régiment fut relevé.
Il avait gagné dans ce secteur une citation à l'ordre de la 3e Armée, et les Groupes étaient cités à l'ordre des régiments d'infanterie, reconnaissants des services rendus.

Citation à l'ordre de la 3e Armée (Décision 10.861 du G.Q.G. du 14-10-18).

Ancestramil

218e R.A.C.
*« Magnifique régiment, qui a donné, depuis le début de la campagne, des preuves incontestables de « courage et d'allant. Du 10 au 27 août **1918**, sous l'ardente impulsion de son chef, le* lieutenant-colonel **LANGLOIS**, *a, malgré les difficultés du terrain et la fatigue de son personnel, « malgré un bombardement incessant par obus à ypérite, apporté à son infanterie le concours le plus « efficace. Se maintenant toujours en liaison intime avec elle et portant hardiment ses groupes en « avant, il a pu constamment appuyer de près la progression des fantassins, dont il excite « l'admiration. »*

Ordre du 369e R.I., n° 558 du 29 août 1918.
1er Groupe du 218e R.A.C.
« Groupe habile, alerte et vigilant. Sous le commandement du chef d'escadron **FORGEOT**, a été un « appui précieux pour le 369e R.I. pendant les rudes combats des 10, 11, 12, 13, 15 août 1918 et la « contre-attaque allemande du 17 août 1918. »

Ordre du 288e R.I., n° 304 du 30 août 1918.
2e Groupe du 218e R.A.C.
« Sous les ordres du commandant **GISTUCCI**, a, pendant 18 jours sans désemparer et sans « compter, appuyé le mouvement en avant du régiment. Parfaitement en liaison avec le fantassin, « l'artilleur a répondu à tous ses désirs et à toutes ses demandes et souvent même les a devancées. »

Ordre du 283e R.I., n° 277 du 31 août 1918.
3e Groupe du 218e R.A.C.
« Le 3e Groupe du 218e R.A.C., sous le commandement de son chef, le chef d'escadron **VILLATE de PRUGNES**, a brillamment coopéré aux attaques menées par le 283e R.I. les 10, 11, 12, 13 et 14 août 1918 ; s'est porté, avec une audace et un à-propos remarquables, sur les positions les plus avancées et les plus exposées, sans autre souci que de venir en aide à l'arme sœur, cherchant et réussissant à lui ouvrir la voie.
« Le 13 août notamment, a remarquablement préparé et accompagné l'attaque d'une très forte position ennemie et a pris sa large part au succès. A constamment donné le plus bel exemple de la camaraderie de combat. »

Le 29 août, le régiment qui avait laissé plusieurs batteries en place (23e, 25e, 28e) pour coopérer à la prise de Noyon par la 37e D.I. est en entier au repos. Jusqu'au 10, il doit séjourner à Chevrières, Bazicourt, Ollincourt, Puisaleine, Brétigny.
La grippe continue à faire des victimes : c'est bien le mot à employer car les décès ne sont pas rares.
Le 2, quand le 218e prend de nouveau position (Basse-forêt de Coucy, Amigny-Rouy), le 3e Groupe, sauf la 27e, est maintenu au repos à cause de son état sanitaire.
Le secteur tenu est assez calme : c'est celui de Servais-Saint-Gobain (sud de l'Oise jusqu'à Barisis-aux-Bois).

Ancestramil

Après avoir occupé d'autres positions aux environs de Sinceny, le régiment (la 29e a repris sa place) porte le 29 septembre deux batteries de manœuvre en avant, les 25e et 28e qui vont à Amigny, Rouy et à l'Épinois.
Jusqu'au 10 octobre, jour où l'infanterie s'empare de Servais, les coups de main et les reconnaissances se succèdent.
Le 11, l'infanterie attaque avec la 1re Armée le massif de Saint-Gobain.
Le 12, la ligne Hindenburg est entamée.
On sent que l'heure de la victoire approche, et la guerre de mouvement va bon train.
Il faut serrer derrière l'infanterie, et ce n'est pas mince besogne à travers un pays ypérité où les ponts manquent, où les routes sont coupées.
Il n'importe : les 75 passent partout.

Le 13 octobre, le passage de la Serre doit être tenté.
Il faut pouvoir agir sur Anguilcourt et au-delà. Les trois Groupes prennent position à Trondy, Rogécourt et Fressancourt, puis à Danizy, fermes Saint-Martin et Saint-Jean, Verzigny, puis au bois de la Queue de Monceau.
Mais l'infanterie ne peut pas déboucher sur la rive nord de la Serre.
Des reconnaissances sont faites pour placer une pièce au pont d'Anguilcourt et agir sur les mitrailleuses ennemies ; les observateurs d'infanterie ne peuvent situer ces mitrailleuses avec précision à cause des couverts.

Les batteries se transportèrent alors près de Monceau-les-Loups, de Remies, de Pont-à-Buey pour appuyer l'avance de l'infanterie dans la direction de Mesbrécourt, Chevrésis, la cote 117. Le piton de Catillon-du-Temple solidement tenu par l'ennemi arrête l'élan de nos fantassins ; ils s'en emparent le 20. Le 2^{e} Groupe se porte à Nouvion et Catillon.
L'ennemi tient bon : il est maintenant retranché sur la cote 117.
Le 22, le 369^{e} R.I. fait, dans une attaque locale, 70 prisonniers.
Cependant, l'avance se trouve enrayée, car Chevrésis-les-Dames n'est pas occupé par la division de gauche. Le 27 enfin, l'ennemi abandonne la place. Immédiatement des reconnaissances sont faites, les batteries suivent et occupent de bonne heure le terrain conquis dans la matinée (positions du bois des Chiens).
Le soir, les 2^{e} et 3^{e} Groupes se portent jusqu'à la Ferté et Mesbrécourt, puis, le soir du 28, près de Montigny et du Bois des Marionnettes, pour agir sur les Hautes-Bornes et Bois-les-Pargny.
Le 29 octobre, le 1er Groupe est mis à la disposition de la 37^{e} D.I.
Le 5 novembre, la 1re Armée reprend l'attaque et la division se porte en avant.
En fin de journée, les groupes sont : le 2^{e}, au carrefour de la route d'Housset et de Marle ; le 3^{e}, à 1.200 mètres de Housset.
Dernières positions, car à ce moment, la D.I. passe en deuxième ligne et les batteries reçoivent l'ordre de cantonner à Housset et Chevennes.
Elles sont encore dans ces deux villages quand arrive la **NOUVELLE DE LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE.**

Ancestrami

Après 52 mois de luttes, à peine coupés par de courts repos, le 218e a terminé sa glorieuse campagne.
Arrêté en pleine poursuite à quelques kilomètres de la frontière, puis, ramené par étapes à proximité de Paris, il n'a pas eu la suprême satisfaction d'occuper le pays ennemi.
A cause de la grande modestie de ses chefs, le 218e n'a pas connu les triomphes éclatants.
Il n'en fit pas moins l'admiration de tous ceux qui l'ont connu.
Les anciens du 218e sont fiers de leur régiment et se souviendront toujours avec orgueil les officiers, de leurs hommes, les hommes , de leurs officiers.

****

218E REGIMENT D'ARTILLERIE

LISTE DES OFFICIERS DU 218ème R.A.C. TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
BIROS, Georges, Augustin.	Médecin Aide-major (1re classe)	15 septembre 1914.	Ménil-aux-Bois (Meuse).
BOUYTAUD, Armand, Ernest.	sous-lieutenant	24 août 1914.	Éton (Meuse).
GOUNON.	capitaine	septembre 1916.	Verdun.
LESTRADE, Antoine.	sous-lieutenant	14 juin 1918.	Clairoix (Oise).
LUGAGNE-DELPON, Germain.	sous-lieutenant	26 février 1916.	Champ de bataille de l'Oise.
ROUSSY, Louis, Daniel, Émile.	sous-lieutenant	30 septembre 1917.	Cys-la-Commune (Aisne).
VILLAGE, Maxime.	lieutenant	6 avril 1918.	Ambulance 16/9 -Estrées-Saint-Denis (Oise).

LISTE DES HOMMES DE TROUPE DU 218ème R.A.C. TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
ALLIENS, Léopold.	Maître pointeur.	08 octobre 1914.	Rouzières (Meuse).
AVAS, Albain.	2e canonnier conducteur.	8 mars 1916.	Ambulance 1/21, Verdun.
ABEILLE, Jean-Marie.	1er canonnier servant.	23 septembre 1916.	Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne).
ABADIE, Jean.	2e canonnier servant.	26 avril 1917.	Bois-Le-Prêtre.
ALEXANDRE, Henri.	Brigadier.	12 août 1918.	Hôpital complémentaire A, n° 50.
ANDRIEU, Raymond.	Maître pointeur.	13 septembre 1918.	Hôpital complémentaire n° 42.
ALBRESPY, Joseph.	Maréchal des logis.	20 juillet 1918.	Condat (Lot).
ALBERT, Albéric.	2e canonnier conducteur.	16 février 1919.	Val-de-Grâce (Paris).
BEAUGE, François.	2e canonnier conducteur.	29 décembre 1914.	Troyon (Meuse).
BÉQUIÉ, Auguste.	2e canonnier servant.	22 janvier 1915.	Hôpital complémentaire n° 1, Valence.
BAYLES, Fernand.	2e canonnier conducteur.	24 août 1914.	Combat d'Étain.
BERDOULET, Léopold.	2e canonnier servant.	2 octobre 1914.	Hôpital temporaire n° 1, Verdun.
BESSIÈRES, Jean.	2e canonnier servant.	25 février 1916.	Verdun.
BAUX, Marcel.	2e canonnier servant.	21 février 1916.	Louvemont.
BORDES, Edmond.	2e canonnier servant.	14 juin 1917.	Bois Bouchot.
BRIAUD, Joseph.	1er canonnier conducteur.	3 août 1917.	Vauberlin (aisne).
BALSAC, Léon.	2e canonnier conducteur.	18 octobre 1917.	Braisne (aisne).
BAUDIS, Léopold.	2e canonnier conducteur.	2 janvier 1918.	Hôpital complémentaire n° 10, Chartres.
BONY, Hippolyte.	2e canonnier conducteur.	9 février 1918.	Hôpital mixte de Salins.
BOUCHET, Joseph.	1er canonnier servant.	20 avril 198.	Éparges.
BEAUJARDIN, Claude	2e canonnier conducteur.	3 septembre 1918.	Hôpital mixte de Dreux.
BERBÈRES, François.	2e canonnier conducteur.	14 septembre 1918.	Hôpital complém. de Pont-Ste-Maxence.
BORMES, Joseph.	2e canonnier servant.	14 septembre 1918.	Hôpital mixte de Bernay.
BRUNCH, Raymond.	2e canonnier conducteur.	8 septembre 1918.	Hôpital mixte de caen.
BLED, Charles.	2e canonnier conducteur.	11 mai 1917.	Disparu dans le naufrage du « Medjerda ».
BAS, Pierre.	2e canonnier servant.	23 janvier 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
BARÊMES, Paul.	Maréchal des logis.	11 octobre 1918.	Pomerds (Hérault.
BONNADIEU, Jean.	2e canonnier conducteur.	24 septembre 1918.	Rouget (Haute-Garonne).
BRAU, Jean.	2e canonnier conducteur.	12 février 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
BERNARD.	2e canonnier servant.	18 février 1919.	Hôpital militaire de Rueil.
CABRIT, Marius.	Trompette.	24 août 1914.	Éton (Meuse).

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
COUDERC, Jean.	2e canonnier conducteur.	26 septembre 1914.	Verdun (Meuse).
CALVET, Raymond.	2e canonnier conducteur.	20 décembre 1914.	Troyon (Meuse).
CANCÉ, Hémard.	2e canonnier servant.	3 mars 1916.	Ambulance 9/3.
CAPDEPORT, Cyprien.	Maître pointeur.	2 mars 1916.	Verdun.
CHAMBON, Bernard.	Maître pointeur.	2 mars 1916.	Froideterre (Meuse).
CHAPOT, Guillaume.	2e canonnier conducteur.	14 avril 1917.	Mamay (Meurthe-et-Moselle).
COCHIN, Paulin.	1er canonnier conducteur.	18 avril 1917.	Thivars (Eure-et-Loir).
CAMÈS, Antoine.	2e canonnier conducteur.	31 juillet 1917.	Chemin des Dames (Aisne).
CHARDON, Marius.	2e canonnier servant.	14 août 1917.	Vailly (Aisne).
CHAUVOIS, François.	2e canonnier conducteur.	9 septembre 1917.	Hôpital du Rossignol. Saint-Lô.
CASTEX, Henri.	Maréchal des logis.	1er avril 1918.	Courcelles (Oise).
CARMEL, Cyprien.	2e canonnier servant.	11 juin 1918.	Souhesmes (Meuse).
COSTES, Jean.	2e canonnier conducteur.	3 septembre 1918.	Hôpital complémentaire n° 30. Rennes.
CAPEL, François.	2e canonnier servant.	16 septembre 1918.	Ambulance 16/9.
COLLIGNON, Paul.	2e canonnier conducteur.	17 septembre 1918.	Hôpital complém. de Pont-Ste-Maxence.
COUTANT, Émile.	2e canonnier servant.	17 juin 1918.	Giraumont (Oise).
DARFAY, François.	Maréchal des logis.	6 septembre 1916.	Retignebois (devant Verdun – Meuse).
DELEMOTTE, Louis.	2e canonnier servant.	25 septembre 1914.	Vaux-les-Palamins (Meuse).
DUBOIS, Jean.	Maître pointeur.	8 octobre 1914.	Ranzière (Meuse).
DURAN, Louis.	Brigadier.	17 février 1915.	Fanis (Meuse).
DOULIEU, Pierre.	2e canonnier conducteur.	8 mars 1916.	Ambulance 1/21. Verdun.
DARROUX, Louis.	2e canonnier conducteur.	23 février 1916.	Louvemont (Meuse).
DAUNIS, François.	2e canonnier conducteur.	23 février 1916.	Louvemont (Meuse).
DURAN, Jacques.	Adjudant-chef.	3 avril 1916.	Hôpital temporaire n°2. Chalon-sur-Saône.
DARDENNE, Faustin.	1er canonnier servant.	16 août 1917.	Ostel (Aisne).
DEYNIES, Pierre.	Brigadier.	31 octobre 1917.	Ambulance 11/18.
DAYDÉ, Antoine.	2e canonnier conducteur.	30 octobre 1917.	Ostel (Aisne).
DOCHEZ, Louis.	Maréchal des logis.	22 octobre 1917.	Courcelles (Aidne).
DUMAND, Adrien.	2e canonnier conducteur.	18 mars 1918.	Bois des Buttes (Marne).
DELUC, Joseph.	2e canonnier servant.	14 avril 1918.	Mortemer (Oise).
DELRIEU, Jean-Baptiste.	2e canonnier conducteur.	21 août 1918.	Compiègne (Oise).

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
DAVID, Jean-Marie.	2e canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	Hôpital mixte de Dreux.
DUPUY, Jean-Marie.	2e canonnier conducteur.	30 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 57, Toulouse.
DESBIOLLES, Raoul.	2e canonnier servant.	22 février 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
ESCORSAT, Jean-Marie.	Brigadier.	17 septembre 1918.	Hôpital complém., Pont-Ste-Maxence.
FONTENILLE, Alexandre.	2e canonnier conducteur.	27 septembre 1914.	Vaux-les-Palamins (Meuse).
FOURLET, Joseph.	2e canonnier conducteur.	15 maars 1916.	Revigny (Meuse).
FÉRAL, Jean.	2e canonnier conducteur.	9 avril 1917.	Ambulance 5/67.
FABRE, Clovis.	Maître pointeur.	7 septembre 1917.	Ambulance 11/18.
FONDEBILA, Joseph.	2e canonnier conducteur.	4 février 1918.	Ambulance 1/155.
FÉRAUT, Joseph.	2e canonnier conducteur.	23 août 1918.	Ribécourt (Oise).
FOURQUET, Pierre.	2e canonnier servant.	15 septembre 1918.	Hôpital complém., Pont-Ste-Maxence.
FOURCADE, Henri.	2e canonnier servant.	28 septembre 1918.	Hôpital complémentaire, Nantes.
FOURMENT, Pierre.	1er canonnier conducteur.	24 septembre 1918.	Saint-Gobain.
GALTIÉ, Antoine.	Brigadier.	12 octobre 1914.	Hôpital, Bar-le-Duc.
GANIVETTE, Marcel.	2e canonnier conducteur.	15 octobre 1914.	Hôpital n°11, de Verdun.
GAQUÈRE, Maurice.	2e canonnier conducteur.	18 juillet 1915.	Hôpital bénévole n° 48, à Nimes.
GAFFARD, Emile.	2e canonnier conducteur.	8 mars 1915.	Verdun.
GOMIS, Gilbert.	Brancardier.	20 avril 1916.	Hôpital mixte de Montpellier.
GOUILLON, Léon.	Maréchal des logis.	9 septembre 1916.	Dugny (Meuse).
GRUEL, Joseph.	1er canonnier conducteur.	10 août 1917.	Ambulance 11/18.
GOUBIN, Auguste.	2e canonnier conducteur.	6 février 1918.	H.O.E. 15, Montigny-sur-Vesle (Marne).
GOSSET, Pierre.	Maréchal des logis.	18 septembre 1918.	Bois des Buttes (Marne).
GARY, Guillaume.	2e canonnier conducteur.	5 juin 1918.	Ambulance 3/18.
GALAU, Eloi.	2e canonnier servant.	2 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 50.
GINESTE, François.	2e canonnier conducteur.	18 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 50.
GUIRAUD, Jean.	2e canonnier conducteur.	15 septembre 1918.	Hôpital complémentaire 57, Toulouse.
GROUSSET, Marius.	2e canonnier servant.	8 décembre 1918.	Froissy (Oise).
HIRONDE, Charles.	2e canonnier servant.	19 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
ISSOULIÉ, Urbain.	2e canonnier servant.	12 décembre 1918.	H.O.E. 36, Abbécourt (Aisne).
LAGORS, Émile.	2e canonnier servant.	2 septembre 1918.	Hôpital bénévole 128, à Châtillon.
LABOISSE, Adrien.	2e canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	H.C.A. 36, à Breuil-le-Sec (Oise).

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
LETRILLARD, Gratien.	Brigadier.	14 septembre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.
LATEULÈRE, Jean.	2e canonnier conducteur.	21 septembre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.
LEMÉE, Jean-Baptiste.	2e canonnier conducteur.	15 octobre 1918.	H.C.A. 35, à Pont-Sainte-Maxence.
LAVAL, Prosper.	Maître pointeur.	31 octobre 1918.	Valécourt (Aisne).
LOUAZEL, Jean-Marie.	2e canonnier conducteur.	30 octobre 1918.	Clayes (Ille-et-Vilaine).
LAHAILLE, Adrien.	2e canonnier servant.	31 janvier 1919.	Hôpital temporaire (Vanves).
LARTIGUELONGUE, Charles.	2e canonnier conducteur.	27 septembre 1914.	Ranzières (Meuse).
LAFFON, Éloi.	2e canonnier servant.	21 février 1916.	Louvémont.
LEUFAUT, Eugène.	2e canonnier servant.	25 décembre 1916.	Blénod-lès-Pont-à-Mousson.
LUCY, Jean.	2e canonnier conducteur.	6 février 1917.	Haut-de-Rieupt (Meurthe-et-Moselle).
LEROY, Pierre.	2e canonnier conducteur.	28 avril 1917.	Le Pont de Metz.
LIO, Marcel.	2e canonnier servant.	10 août 1917.	Vailly (Aisne).
LABAT, Louis.	2e canonnier conducteur.	23 octobre 1917.	Éperon Sainte-Barbe (Aisne).
LAPLACE, Henri.	2e canonnier conducteur.	20 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
LOUSTAU, Léon.	Maréchal des logis.	29 mai 1918.	Ambulance 14/20 (Oise).
MATHIEU, Jean.	2e canonnier servant.	24 août 1914.	Éton.
MASSONNIER, Joseph.	2e canonnier conducteur.	2 mars 1916.	Belleville (Meuse).
MARES, Jean.	Maître pointeur.	25 avril 1916.	Sillery (Marne).
MAURAS, Omer.	2e canonnier conducteur.	6 septembre 1916.	Landrecourt (Meuse).
MASSIP, Pierre.	2e canonnier conducteur.	1er avril 1917.	Toulouse.
MÉLIX, Guillaume.	Maréchal des logis.	3 avril 1916.	Bois des Caures.
MONFREU, Pierre.	2e canonnier servant.	14 mars 1918.	Berry-au-Bac (Aisne.
MAZET, Jean.	1er canonnier conducteur.	17 avril 1918.	Ambulance 16/2.
MAILHOL, Pierre.	Maréchal des logis.	11 juin 1918.	Clairvaix (Oise).
MALGOIRE, Camille.	2e canonnier conducteur.	4 juin 1918.	Saint-Crépin-aux-Bois.
MONTAGNE, Jules.	2e canonnier conducteur.	5 septembre 1918.	Hôpital mixte d'Angers.
MINON, Jean-Louis.	2e canonnier conducteur.	25 octobre 1918.	Ambulance 2/72.
MAGNIEN, Marie.	2e canonnier servant.	10 novembre 1918.	Hôpital mixte, Saint-Germain-en-Laye.
NOULENS, Joseph.	2e canonnier servant.	27 septembre 1917.	Hôpital d'évacuation n°17, à Couvrillis.
PORTES, Nicolas.	2e canonnier conducteur.	11 novembre 1914.	Hôpital Central, Bar-le-Duc.
PEYLOURET, Jean.	2e canonnier conducteur.	9 avril 1917.	Ambulance 15.

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
PIQUEMAL, Charles.	2e canonnier conducteur.	28 octobre 1917.	Ambulance 11/18, S.P. 141.
PORTERET, Marcel.	2e canonnier conducteur.	18 octobre 1917.	Braisne (Aisne).
PÉJAC, Jean.	Maître pointeur.	20 octobre 1917.	Vailly (Aisne).
PICARD, Augustin.	2e canonnier conducteur.	22 décembre 1917.	Hôpital complémentaire 58, Toulouse.
PICOTIN, Clodomir.	1er canonnier conducteur.	18 mars 1918.	Bois des Buttes (Marne).
PRADEL, Louis.	2e canonnier conducteur.	14 juin 1918.	Clairoix (Oise).
PÉCHABRIEUX, Jean.	2e canonnier conducteur.	11 juin 1918.	H.C.A. 47, Agnetz (Oise).
PONSETI, Jean.	1er canonnier conducteur.	21 juillet 1917.	Roniba (Algérie).
PONS, Gaston.	1er canonnier servant.	25 novembre 1918.	Ambulance 2/71, S.P. 164.
PÉLEGRIN, Jules.	2e canonnier conducteur.	8 novembre 1918.	Hôpital mixte d'Orange.
PAPAULT, Désiré.	Brigadier.	28 janvier 1919.	Hôpital Dominique Larrey, Versailles.
PENAUD, Sully.	2e canonnier servant.	19 octobre 1918.	Versigny (Aisne).
RUMEAU, Jules.	Maître pointeur.	2 mars 1916.	Ambulance 9/3, Glorieux (Meuse).
RAZÈS, François.	1er canonnier servant.	15 septembre 1916.	Verdun.
ROBERT, Jean.	2e canonnier servant.	16 septembre 1917.	Lys-la-Commune (Aisne).
ROUAULT, Auguste.	2e canonnier conducteur.	18 mars 1918.	Bois des Buttes (Marne).
RIVES, Barthélémy.	2e canonnier conducteur.	14 juin 1918.	Compiègne.
REY, Raymond.	2e canonnier conducteur.	1er août 1918.	Ambulance 13/16, à Catenoy (Oise).
ROGNARD, Clodius.	2e canonnier conducteur.	26 août 1918.	Hôpital militaire de Chambéry.
RAMONDOU, Jean	2e canonnier servant.	16 décembre 1918.	Hôpital mixte de Beauvais.
ROUSSE, Laurent.	2e canonnier conducteur.	26 octobre 1918.	Hôpital complémentaire n° 9, Tarbes.
SILVESTRE, Marius.	Brancardier.	14 janvier 1915.	Neufchâteau.
SOUCIX, Louis.	2e canonnier servant.	12 mars 1915.	Hôpital de Bourbonne.
SÉRÈS, François.	2e canonnier conducteur.	9 août 1915.	Pierrefitte (Meuse).
SOUQUET, Michel.	2e canonnier conducteur.	26 février 1917.	Hôpital auxiliaire n° 107, Nancy.
SAUBOIS, Pierre.	2e canonnier servant.	14 juin 1917.	Bois Bouchot.
SOULÈS, Pascal.	2e canonnier conducteur.	17 juin 1917.	Clairoix (Oise).
SAJOUS, Jean.	2e canonnier conducteur.	2 septembre 1918.	H.C.A. 50.
SARJET, Joseph.	Maître pointeur.	16 septembre 1918.	Hospice de Saint-Brieuc.
SARRET, Paul.	2e canonnier conducteur.	11 mai 1917.	Naufrage du « Medjerda ».
TRONCHE, Jacques.	2e canonnier conducteur.	6 décembre 1915.	Ambulance 5/67, Pierrefitte-sur-Oise.

Ancestrami

Noms et Prénoms	Grades	Date du décès	Lieu du décès
TOUBOIS, Maurice.	2e canonnier conducteur.	24 août 1916.	Hôpital temporaire 35.
TAILLADE, Henri.	Maréchal des logis.	10 janvier 1917.	Ambulance 3/44, Belleville (M.-et-M.).
THAMIE, Jean.	2e canonnier conducteur.	12 août 1917.	Ambulance 16/7.
TRAMECOURT, Henri.	2e canonnier conducteur.	18 mars 1918.	Bois des Buttes (Marne).
TEIL, Eloi.	Maître pointeur.	15 avril 1918.	Lataule (Oise).
THIBAULT, Alexandre.	2e canonnier conducteur.	23 avril 1918.	Ambulance 5/8, S.P. 53.
TEYSSIER, Désiré.	Trompette.	15 septembre 1918.	Ambulance 5/59, S.P. 164.
TROUTAUD, Jean.	2e canonnier conducteur.	20 octobre 1918.	H.O.E. 36.
VAUCLARE, Bernard.	2e canonnier conducteur.	8 octobre 1914.	Ranzières (Meuse).
VERRIER, Aimable.	2e canonnier servant.	16 septembre 1916.	Hôpital 42, de Broons.
VAISSIERES, Marie.	2e canonnier servant.	20 octobre 1916.	Révigny (Meuse).
VATEL, René.	2e canonnier conducteur.	25 avril 1918.	Ambulance 10/2.
VIDAL, Jean.	Brigadier.	23 février 199.	Hôpital mixte Saint-Denis.
VIOLETTE, Adrien.	Maréchal des logis.	6 février 1919.	Hôpital temporaire Vanves.

Ancestram